



Le Quartier Latin



Journal bi-hebdomadaire de l'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

MONTREAL, 26 SEPTEMBRE 1961

VOLUME XLIV — NUMÉRO 3

SAINT-DENIS RENAIT

Le Collège Saint-Denis ouvre ses portes.

On sait que M. Gérin-Lajoie accordait, la semaine dernière, un entrevue aux directeurs du Collège Saint-Denis. À la suite de quoi les journaux publiaient que le collège acceptait les propositions précédemment faites par le gouvernement, et que la direction avait, à date, trouvées insuffisantes. Me Jean Guilbeault, secrétaire général, explique que ces rapports sont quelque peu équivoques. Le Collège Saint-Denis a dû faire un compromis pour reprendre de nouveau ses cours. Le gouvernement provincial n'a pas augmenté la contribution proposée pour chaque élève, soit \$500. On a tout simplement accepté de donner ces montants en octobre et février, contrairement aux autres collèges qui toucheront l'allocation en février et avril. La date limite du \$200 accordé aux élèves des premières années du cours classique a été retardée jusqu'au 30 septembre. Et une attention spéciale sera aussi apportée aux élèves du Collège Saint-Denis qui feront une demande de bourse.

À date, les inscriptions se chiffrent à soixante-cinq. Normalement, n'eurent été les difficultés rencontrées par le Collège, le nombre des élèves aurait dû être de 157.

À la suite de ces difficultés, la direction a dû congédier la plus grande partie du personnel. Il ne reste en ce moment, comme personnel régulier, que le directeur, M. Moreau, la secrétaire du Collège, et Me Guilbeault, secrétaire général. Ces trois personnes qualifiées apportent leurs services depuis juin, sans recevoir aucun salaire. Les professeurs qui donneront les cours ne sont engagés qu'à temps partiel. Leurs services ayant déjà été retenus soit par l'Université, soit par d'autres institutions.



Photo prise lors d'une conférence de presse au Collège Saint-Denis. On y reconnaît de gauche à droite, Messieurs Benoit Baril, président de Périodica Inc., Roland Parenteau, professeur aux H.E.C., Jacques Tellier, dominicain, professeur à l'Institut des Sciences Religieuses, le Docteur Moreau, directeur du Collège, Gaston Leblanc, président de la corporation du Collège, Jacques Hébert, directeur des Editions du Jour, Me Jean Guilbeault, secrétaire général du Collège et le Révérend Père Gérard Plante, directeur des études des collèges classiques des Jésuites au Canada.

Plusieurs personnes se demandent encore pourquoi ce collège, où l'on prodigue un enseignement classique régulier menant au baccalauréat, a besoin de subventions trois fois plus élevées que toute autre maison de la sorte? Il faut bien comprendre que si les matières inscrites au programme sont les mêmes, les méthodes d'enseignement sont complètement différentes. Et pour cause. Puisqu'il s'agit de prendre en main des élèves "inadaptés" ou "surdoués", ceux-là mêmes qui ne peuvent se plier aux règlements, à la vie des collèges "ordinaires", alors, il faut employer une méthode capable de rendre à l'étudiant son équilibre d'où découlera certainement un meilleur rendement scolaire. Voilà pourquoi à Saint-Denis, on a établi un service de psychiatrie que chaque élève peut consulter quand bon lui semble, où il expose ses problèmes à des personnes compétentes, capables de lui apporter une assistance. De plus, les professeurs sont tous des laïcs, ayant pour la plupart une famille à charge. Ils commandent donc nécessairement un salaire plus élevé.

L'enseignement qu'on y donne n'est pas différent de ce qui s'est toujours pratiqué à date. C'est tout simplement une méthode plus poussée, plus capable de rejoindre chaque étudiant en particulier, plus susceptible donc d'éveiller son intérêt et de l'amener ainsi à se donner davantage à ses études. Les résultats des finissants de l'an dernier sont une preuve manifeste de l'efficacité des méthodes employées. Sur une classe de douze élèves en Philo II, onze ont obtenu leur baccalauréat.

Il va sans dire que le cas du Collège Saint-Denis est sans précédent dans la province de Québec. En effet, comment un collège classique canadien-français fondé et dirigé par des laïcs, a-t-il pu non seulement survivre mais encore obtenir une charte universitaire?

On comprend qu'il a fallu beaucoup de détermination de la part des directeurs. Pour cette année, la charte n'a pas encore été renouvelée. La date limite pour l'obtenir était le premier août. Il va sans dire qu'à cette date le collège n'était pas en position de prouver, comme le demandait l'Université, qu'il pouvait lui-même se financer. En ce moment, il n'y a pas une classe qui se finance elle-même.

Pour pouvoir rencontrer ses obligations, il n'y a qu'une solution pratique à envisager. Il s'agit de lancer une campagne de souscription. Beaucoup semblent s'imaginer que le Collège Saint-Denis n'existe que pour des jeunes privilégiés, des "fils à papa". Il n'en est rien. Sur les inscriptions reçues à date, on compte 43.7% de fils d'ouvriers, 29% de classe moyenne, et 27.3% issus de familles à l'aise. Chaque année, il y a toujours trois ou quatre élèves qui sont acceptés gratuitement. L'an passé, le collège est allé jusqu'à payer, pour un élève qui n'en avait pas les moyens, tous les livres nécessaires.

Par cette souscription, on pourra constater jusqu'à quel point l'opinion publique a été éveillée, jusqu'à quel point on peut comprendre les problèmes auxquels font face les directeurs du Collège Saint-Denis, problèmes appelés sans cesse à se renouveler dès qu'on essaiera de fonder, dans notre bonne province, un collège classique dirigé par des laïcs.

France Demers

Attendrons-nous toujours qu'on nous libère?

Dans cette troisième parution, où apparaissent pour la première fois plusieurs des nouvelles chroniques, se glissent dans les textes de présentation, plusieurs allusions au fait français. Est-ce volontaire? Serait-ce là la politique qu'entend suivre le "Quartier Latin" cette année? C'est donc une politique nationaliste? Je dirai oui. Et j'espère qu'il ne se trouve pas parmi nous de ces esprits faussement ouverts et libéraux qui refusent toute prise de position nationaliste prétextant que ces attitudes nous éloignent des Canadiens anglais et les choquent. Un dialogue, de la largeur de vue, oui, des compromissions et de la lâcheté, non. Ce que nous voulons, c'est que s'effectue un travail de réflexion sur le fait français dans tous les domaines de la vie intellectuelle et sociale, que les résultats de cette réflexion soient connus et discutés sur le Campus.

Des transformations profondes agitent notre milieu. Les secousses se font plus violentes et aussi plus rationnelles. C'est heureux. Il était temps de nous libérer de cette gangue, qui à force de nous priver d'air, nous faisait pourrir. Nous libérer, voilà ce que nous avons compris qu'il était nécessaire de faire, cependant il nous faudrait nous assurer d'une chose: c'est que cette libération nous serve, qu'elle nous rende plus forts, plus lucides, plus courageux et surtout plus audacieux. Si nous avons décidé de nous libérer vraiment, n'attendons pas que notre libération nous soit donnée par autrui. On se libère soi-même. Qu'on cesse de demander au clergé de retourner à ses préoccupations premières et de ne plus fausser le jeu démocratique en superposant aux structures sociales naturelles, ses propres structures — qui, il faut bien le dire — ont tout de la monarchie mais bien peu de la démocratie. Qu'on cesse de demander aux étrangers de retourner chez eux et de nous laisser nos ressources naturelles. Enfin, qu'on cesse de prier le gouvernement fédéral de n'empiéter plus sur les droits provinciaux. L'heure des réclamations est révolue. Il nous faut agir.

À la prise de conscience, aux regards lucides fixés sur notre milieu, aux jugements francs portés sur lui, ajoutons une dimension nouvelle: l'action. Comment? En nous dotant d'abord des cadres et des structures essentielles à l'expansion de toute société moderne. Il ne suffit plus d'avoir de bons avocats, il nous faut de grands juristes. Aux médecins honnêtes, aux ingénieurs compétents, il nous faudrait substituer des savants, des chercheurs. Il nous faut de grands administrateurs, des sociologues,

des architectes, des politiciens de première valeur. Comment recruter ces gens, où les former? Une seule réponse est plausible: cet endroit qui forme et donne ces gens à la société, c'est l'université. Et je me demande ici, si tous nous sommes convaincus de son importance, si tous s'effrayent de l'absence des chercheurs de grande classe, si tous se révoltent à la vue du départ de ceux qui étaient les meilleurs. Il en reste, il est des hommes célèbres qui travaillent d'arrache-pied chez nous, — qu'il nous suffise de fournir comme preuve le nom du docteur Selye, — mais le nombre est trop limité. D'ailleurs, ces hommes reçoivent-ils de nous le témoignage qu'ils méritent? Je me permets d'en douter.

Il nous faut dans tous les domaines passer à l'action. Pour agir, il faut croire. Croyons-nous encore au fait français? Est-ce que nos gestes quotidiens, nos façons d'agir, nos modes de pensée sont le reflet d'un esprit français, d'une culture française? Que des étudiants acceptent quotidiennement d'étudier dans des volumes anglais, sans se poser de questions, sans se demander pourquoi il en est ainsi et comment il pourrait en être autrement, est proprement aberrant. Que lorsque la question est posée, ils la trouvent superflue est choquant. Le mal est profond, il est ancré. Il est le résultat d'une situation deux fois centenaire et de brimades continuelles, il est donc explicable, il n'en est pas pour autant excusable. Il est significatif de constater que nous nous adressons sur le campus aux étudiants étrangers en anglais. Je connais pour ma part un étudiant de langue anglaise qui entreprend sa deuxième année à l'Université de Montréal, qui comprend bien le français, mais se refuse à le parler. Pourquoi? Réponse simple: ses confrères se sont toujours adressés à lui en anglais. Cette situation lui semble normale et il ne voit pas pourquoi il devrait faire l'effort de parler français. Que par gentillesse on parle à l'occasion anglais à nos confrères de langue anglaise, je n'y vois aucune objection, mais qu'on en fasse une politique permanente est inadmissible.

Pour toutes ces raisons, il m'apparaît utile et nécessaire que le "Quartier Latin" rappelle à chacune de ses parutions, sous des biais différents, que nous avons des droits à défendre, des lacunes à combler et du progrès à faire dans le domaine de la conscience nationale.

Jacques Girard

OEUVRER POUR LA PAIX

n'est pas indigne d'un étudiant de l'U. de M.

Le décor de Genève s'est effondré. L'ours et l'Oncle Sam y ont vu.

Alors que l'U.R.S.S. en était à son quatrième essai nucléaire en une semaine et que les Etats-Unis annonçaient leur intention de poursuivre leurs propres expériences, le Mouvement universitaire pour le désarmement nucléaire (M.U.D.E.N.) tenait, du 6 au 10 septembre, sa conférence fédérale annuelle à Montréal.

Cette conférence a groupé à l'Université McGill des étudiants de tout le Canada. L'ordre du jour a été élaboré et les conférenciers ont été invités en fonction d'une attitude positive et réaliste vis-à-vis le désarmement. L'heure des énoncés de principes est passée, il s'agit maintenant

d'étudier le problème à la lumière de toutes les disciplines scientifiques possibles et de s'organiser en groupe de pression efficace.

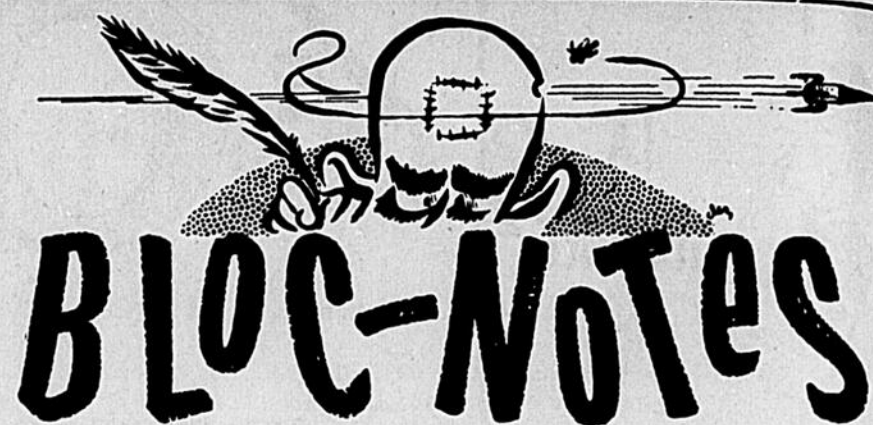
En effet, les divers conférenciers nous ont tenu des propos sur le ridicule de la défense civile et la nécessité pour le Canada de modifier sa politique de défense, sur l'attitude des travailleurs canadiens envers le désarmement et le neutralisme, sur la nécessité d'une philosophie flexible s'adaptant à la situation mondiale, mais basée sur des principes fondamentaux inchangeables et enfin sur un projet de fonder un institut canadien de recherche sur les conditions de la paix.

Les délégués ont discuté principes et moyens d'action. Il a

été décidé de fonder dans chaque université un groupe d'étude sur un aspect particulier de la situation mondiale ayant trait au désarmement nucléaire. Au fait, n'importe quel sujet sous le soleil a sa place puisqu'il s'agit de prévenir l'annihilation du genre humain. L'Université de Montréal a été mandatée pour faire des recherches sur l'Assemblée des Nations-Unies et l'élaboration d'une troisième force.

Le premier numéro d'une nouvelle revue trimestrielle a été annoncé pour octobre. "Notre génération contre la guerre" nous permettra de lire des articles documentés et scientifiques d'universitaires, d'hommes de science et d'hommes d'action éminents.

(suite à la page huit)



ENCORE LA CHARTE

Le premier paragraphe de la charte étudiante traite de la liberté de l'étudiant universitaire en ces termes:

"Libre, l'étudiant est le premier responsable de ses actes, juge de ses besoins et de ses intérêts, et administrateur de ses affaires. Il doit jouir d'une complète liberté de pensées, d'expression et d'action."

Les rédacteurs de la charte ont commenté de la façon suivante les principes mis de l'avant:

"La liberté de l'étudiant est entière. L'Université, la première, doit respecter cette liberté, ne jamais s'ingérer dans les affaires de l'étudiant, et ne jamais se tenir responsable pour un de ses gestes... Aucune sanction ou pression ne doit être exercée par l'Université ou par l'Association étudiante contre une action ou une attitude de l'étudiant permise par la loi, surtout en matière de politique, de morale, de pensée, ou de religion."

Prises au pied de la lettre, ce que certains ont d'ailleurs déjà fait, ces lignes dissolvent en pratique l'association étudiante. Ne pouvant exercer "aucune sanction ou pression", l'A.G.E.U.M. n'a donc aucun moyen de faire observer ses règlements par ses membres.

Or une Association sans règlements n'a pas besoin d'exister et n'existe pas.

En réalité, et dans l'esprit même de ceux qui ont rédigé la charte étudiante, l'étudiant universitaire prend sa place dans la société et assume ses obligations de citoyen: "Les obligations ordinaires du citoyen valent également pour l'étudiant." L'Association doit veiller par exemple à ce que ses membres ne commettent pas impunément d'activités antisociales.

Comme on devait s'y attendre, notre charte contient des imperfections dans sa formulation qui peuvent mener à un esprit qui serait tout-à-fait à l'opposé de celui qui a présidé à sa rédaction. En ces cas, des amendements mineurs s'imposent pour enlever le danger de toute mésinterprétation.

Pourquoi ne sommes-nous pas séparatistes?

M. Marcel Chaput, chimiste à l'emploi du Conseil de Recherche pour la défense, à Ottawa, a publié un livre aux Éditions du Jour de M. Jacques Hébert: "Pourquoi je suis séparatiste."

Le terme de séparatiste traîne avec lui tout un cortège de préjugés aux yeux de plusieurs, principalement à cause du fait que ceux qui s'en affublent et que nous retrouvons quotidiennement dans les colonnes des journaux réservées aux lecteurs emploient pour promouvoir leur théorie des arguments sentimentaux qui nous répugnent et qui ne nous convainquent pas.

M. Chaput n'est pas de ceux-là: à l'inverse d'autres séparatistes qui laissent noyer leur raison dans des beaux discours, c'est un homme intelligent et lucide. Il écrit: "Il est vrai que l'indépendance est beaucoup plus affaire de caractère que de logique. Car n'est pas indépendant qui veut. Plus que la raison, il y faut la fierté."

"Si vous avez cette fierté dont sont faits les hommes libres, si vous pouvez vous dépouiller de toutes ces idées préconçues sur le sujet et apporter à la discussion un esprit sincère, capable de juger, alors, et seulement alors, asseyons-nous et causons."

Bruno Verdon

LE QUARTIER LATIN

journal bi-hebdomadaire de

l'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal

Membre de la Presse Universitaire Canadienne
et de la Corporation des Eschollers Griffonneurs

Directeur: Jacques Girard
Assistant-directeur: Laurent Bégin
Rédacteur en chef: Bruno Verdon
Comité éditorial: Louis Payette, Raymond Amyot, Michel Gouault,
Pierre Lamy, Pierre Malépart, Stéphane Venne.

Nouvelles: France Demers (responsable), Réal Pelletier, Jean-Marie Rodrigue, Marie Thibault, Claire Landry. **Travail:** Roger David (responsable), Hubert Pitre, Sonia Plourde, Michèle Rivest, Pierre Beausoleil. **Éducation:** Guy Lord (responsable), Huguette Demers. **Économie:** François Lacasse (responsable), Georges Dahmen, André Larochelle, Jacques Labrecque, Maurice Jodoin, Gilles Lachance, Ernest Richard, Michel Paquin (co-responsable), Bruno Boisvert, André Duquette. **Arts:** Stéphane Venne (responsable), Serge Grenier (co-responsable), André Brochu, Alice Peeters, Guy Robert, Jean-Pierre Lefebvre (cinéma), Philippe Bellefleur (peinture), Gauguier Larouche (sculpture), Henri Abran (théâtre). **Sciences:** Raymond Lafontaine (responsable), Lorne Bouchard (co-responsable), Pierre Rivest, Claude Beaudry, Claude Morand, Marius d'Amboise. **Internationale:** Claude Rondeau, Claude Ricard, Gilles Michaud. **Sports:** Serge Legault. **Correspondant agéumique:** Jacques Théorêt. **Correspondant à Laval:** Michel Vennat. **Carticulateurs:** Cler, Stobin. **Photographes:** Daniel Forthomme, Pierre Asselin.

Publicité: Georges Lefebvre — RE. 7-6561

Abonnement pour l'année universitaire: \$3.00

C.P. 6128 — Local 707 — RE. 8-9616

2222, ave Maplewood, Montréal 26.

Imprimé par LA PATRIE 45 180 est, Ste-Catherine, Montréal

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe,
Ministère des Postes, Ottawa.

LE CONGRÈS DU

NOUVEAU PARTI DÉMOCRATIQUE

Du 31 juillet au 5 août a eu lieu à Ottawa le congrès de fondation du Nouveau Parti. Sur le parquet du Colisée où s'étaient entassés deux mille délégués on vota, pendant six jours, résolutions sur résolutions. Comme il s'agissait de la création du parti fédéral, ce fut un carrefour de représentants de toutes les provinces du pays, de Terre-Neuve à la Colombie britannique, en passant par Québec, la province pas comme les autres. L'enthousiasme et le sérieux qui marquèrent ce congrès se maintinrent jusqu'à la fin et on mettait autant d'ardeur au travail la dernière journée qu'à l'ouverture. C'est là un fait auquel les vieux partis ne nous avaient pas tellement habitués...

Les débats se partagèrent en deux items principaux: le programme et la constitution. Suivirent les élections aux différents postes, sur le Conseil et le bureau fédéraux, accompagnées de démonstrations: chansons, pancartes, slogans et confettis en conformité avec le caractère propre d'un pays original agissant à l'américaine.

Le programme

Le Nouveau Parti se veut le parti du plein emploi, qu'il entend instituer par la planification économique. Son premier objectif est d'assurer un emploi à chacun. Il s'engage à fournir du travail à tout travailleur qui en fera la demande, par l'intermédiaire des bureaux de placement. Il défraiera même le coût des déplacements qui pourraient être occasionnés pour passer d'un emploi à un autre. Voici comment s'élabore cet article du programme.

Le Nouveau Parti est le parti du plein emploi. Seul un programme de planification économique peut assurer le plein emploi. Le Nouveau Parti mettra au point semblable programme. Il peut donc garantir des emplois à tous les ouvriers qui veulent et peuvent travailler.

Même en période de plein emploi il y aura naturellement une certaine désorganisation temporaire, situation qui sera réglée par l'adoption d'une loi sur l'emploi garanti. Cette loi permettra aux Canadiens sans emploi de réclamer un emploi à titre de droit social, en s'adressant au bureau local de placement du gouvernement. Cela remplacera, de fait, les principaux objectifs de la présente loi insuffisante sur l'assurance-chômage. La nouvelle mesure disposera que, lorsque la meilleure façon d'assurer un emploi est de déplacer ou de donner une nouvelle formation au travailleur, le gouvernement en défraiera le coût entier, y compris

le versement du plein salaire durant la réadaptation ou le déplacement.

Tant par un programme général de planification par les gouvernements fédéral et provinciaux que par sa loi sur le travail garanti, le Nouveau Parti donnera la priorité aux mesures propres à enrichir notre capital social: construction d'habitations, d'écoles, d'hôpitaux, aménagement de parcs et autres facilités récréatives. De plus le parti s'efforcera de trouver de nouveaux moyens de produire l'énergie industrielle, de conserver nos ressources naturelles, de bâtir un système de transport intégré, d'aider les municipalités à exécuter leurs programmes d'aménagement et d'établir de nouvelles industries.

La constitution

Le projet de constitution ne provoqua pas d'accrochage sérieux mais suscita un débat intéressant sur la question nationale. Donnant suite à la suggestion de la délégation du Québec, l'assemblée accepta de biffer le mot "national" et de lui substituer l'équivalent "fédéral" partout où ces termes apparaissaient dans la constitution et les différents rapports. Michel Chartrand, avec toute la fougue qu'on lui connaît, proclama avec force la thèse de l'existence d'une nation canadienne-française distincte et du caractère bi-national du Canada. Il insista sur la volonté bien déterminée des Canadiens français d'élaborer eux-mêmes une politique qui réponde à leurs aspirations et à leur caractère propre, et non plus de gouverner passivement des traductions et des décisions venant de l'extérieur. Si cette thèse fut adoptée par le Congrès, elle ne manqua pas cependant de surprendre un certain nombre de nos compatriotes de langue anglaise, bien convaincus de l'existence d'une nation canadienne (Canadian) et assez peu aptes à saisir des distinctions qui, en définitive, en arrivaient à dévorer leur concept premier, édifié sans doute depuis leur plus tendre enfance et vierge, jusqu'alors, d'un tel sabotage... Réussir à faire biffer quelques mots dans le texte d'une constitution peut à la rigueur sembler

assez banal. Mais cette résolution, par les répercussions qu'elle a engendrées, nous autorise à croire que quelque chose de plus a passé. Le Canada anglais a été mis brutalement en face d'une situation de fait qu'il a trop souvent tendance à oublier. S'il parlait volontiers de "deux grandes cultures", il n'était jamais allé jusqu'à donner à ces mots le sens de deux nations. Car la nation, pour lui, était une et canadienne. Les "deux grandes cultures" n'étaient que deux visages, deux particularismes d'une seule réalité.

Ce qui ne signifie pas qu'il accepte d'emblée la thèse québécoise. Il aura appris, toutefois, à douter de la sienne ou, à tout le moins, que d'autres en doutent.

Par les critiques qu'il avait émises à l'endroit des partis traditionnels, principalement en ce qui a trait à la politique économique, on attendait du Nouveau Parti qu'il soit nettement socialiste. Or tel ne fut pas le cas. Si les congressistes ont refusé l'épithète "socialiste", ils ont rejeté également le contrôle des moyens de production par l'État, préférant adopter la voie de la planification selon un plan qui respectera l'autonomie des provinces mais exigera pour fonctionner une large collaboration de leur part. Cette résolution constitue cependant un progrès en regard des politiques traditionnelles.

Le Nouveau Parti demeure néanmoins un parti de centre, n'ayant de gauche que la position qu'il occupe par rapport aux partis traditionnels, bien ancrés sur la droite.

En dépit d'une position moins extrémiste que l'on espérait, le Nouveau Parti occupe déjà une place concrète et constitue une force que, si on ne peut la déterminer avec précision, l'on sent présente et dont les vieux partis devront tenir compte, même dans leurs calculs électoraux les plus immédiats.

Sur le plan des idées, il apporte une contribution importante à la politique canadienne et s'avère un progrès réel.

Le plus à gauche de nos partis politiques, un benjamin tout jeune âgé de deux mois à peine, devra vraisemblablement affronter des élections dans un an, peut-être même avant. Quelles sont ses chances de succès devant l'électorat? Assez minces, dans le Québec où l'on s'estimerait heureux de remporter deux ou trois sièges. Par contre, on se montre beaucoup plus optimiste en ce qui a trait à l'Ontario et aux provinces de l'ouest. Dans la première, on estime possible de faire élire une vingtaine de candidats et une trentaine dans les autres provinces, dont la Saskatchewan où le gouvernement Douglas jouit de la faveur populaire. Sa rentrée en scène pourrait bien modifier profondément le visage des Communes aux prochaines élections. Comme les libéraux semblent en voie de reprendre un certain nombre de sièges plutôt que d'en perdre, on peut croire que c'est le parti conservateur qui subira le plus durement le contre-coup du Nouveau Parti.

Laurent Bégin



Chronique du travail

ÊTRE LUCIDES...

Cette année encore, le "Quartier Latin" maintiendra une Chronique du Travail. Sans doute est-il essentiel que l'étudiant soit informé de l'activité syndicale. Mais est-ce suffisant? Au-delà de la simple information, à quel niveau peut-on situer l'intérêt des étudiants pour le syndicalisme? Parce qu'ils partagent, dans une certaine mesure, une situation commune, certains prétendent qu'un ouvrier et étudiant doivent se rencontrer. Mais comment, en définitive? Le simple fait de vivre, chacun à sa manière propre, à l'intérieur d'une association ne peut évidemment pas suffire à assurer le dialogue. Il n'y a là qu'une possibilité d'échange. Le problème tient à savoir comment, concrètement, elle pourrait se réaliser. A ce propos, deux notions retiendront notre attention: engagement et solidarité. Parce qu'elles sont en référence directe au sens même de l'association, il faut savoir ce qu'elles contiennent. Qu'elles aient perdu leur sens original, c'est un fait. Mais il faut également se demander comment restituer à ces mots leur vérité perdue. D'abord, critiquer l'élément factice de leur emploi oratoire. Discerner si en parlant de 'solidarité', 'd'engagement', nous ne serions pas dupes des mots. En somme, amorcer l'aventure de la lucidité. Ce serait déjà beaucoup.

surgissent, et auxquelles seul, l'ouvrier, peut répondre. Ce témoignage devra éventuellement s'inscrire dans l'élaboration d'une genèse de notre syndicalisme.

Nous n'avons pas l'intention de procéder à une histoire exhaustive de notre syndicalisme. Tout au plus, nous limiterons-nous à dégager à travers quelques faits majeurs l'évolution générale du syndicalisme, au Canada français. A cet exposé, nous comptons joindre quelques interviews avec des personnalités syndicales. Ainsi espérons-nous apporter un contenu cohérent et vivant.

Nous n'en négligerons pas pour autant l'activité syndicale. En plus de rapporter les principaux faits qui surviendront, nous comptons suivre de plus près les mouvements de jeunesse ouvrière. Parce qu'ils sont plus près de nous, ils méritent que nous leur accordions une attention particulière. En les connaissant, peut-être pourrions-nous mieux les connaître!

Roger David

A VOTRE SERVICE
BANQUE
CANADIENNE
NATIONALE

VITO PIZZERIA
LA SEULE BONNE PIZZA EN VILLE
SPAGHETTI - RAVIOLI
Livraison gratuite
735-3623
5412 Côte-des-Neiges

VOUS AUREZ PROFIT À LIRE
LE DEVOIR
ABONNEZ-VOUS SANS TARDER
Tarif des abonnements:
6 mois — \$10.00
12 mois — \$20.00
LE DEVOIR, C.P. 6033, Montréal 3, Qué.
Vous trouverez ci-inclus \$..... en paiement
d'un abonnement de..... mois au DEVOIR
à compter du.....
Nom.....
Adresse.....

Tél. RE. 8-1283
ASTOR
Bière - Vins
Cuisine canadienne
Salle de réceptions
Air climatisé
5666 CÔTE-DES-NEIGES

Tous les jours: Casse-croûte pour étudiants
RESTAURANT
LA MAISONNÉE
"Où se rencontrent les bonnes vieilles fourchettes"
5375 Gatineau (coin Lacombe) Marcel Brunetta, prop.

LES ROMANCIERS CANADIENS-FRANÇAIS

À compter de jeudi, nous publierons, sous cette rubrique, des articles hebdomadaires où nous étudierons l'oeuvre des principaux romanciers canadiens-français actuels. Cette initiative répond à un besoin réel: au Canada français, les revues littéraires sont rares et rejoignent un public limité; par contre, certains journaux offrent chaque semaine à leurs lecteurs une ou deux pages traitant de littérature; mais les critiques littéraires, forcément, y analysent les ouvrages d'actualité, et encore, il ne leur est guère loisible de faire de la véritable critique; il s'agirait plutôt d'une forme de "journalisme littéraire", astreint aux caprices de la mode et de la nouveauté. D'où la situation suivante: un nombre considérable d'oeuvres, qui s'imposent par leur qualité, n'ont pas été rappelées à l'attention du public depuis leur parution, pour la raison assez peu sérieuse qu'elles datent de quelques mois ou de quelques années.

Le "Quartier Latin", qui s'adresse à un public universitaire, peut se permettre de consacrer une chronique par semaine à l'étude des romans canadiens-français. Au risque de passer pour un raseur, j'ose rappeler que, théoriquement, nos valeureux carabins forment "l'élite de demain", sont donc, théoriquement toujours, intéressés à la culture, et à la culture canadienne-française en particulier, et se doivent, par conséquent, d'accorder un minimum d'attention à notre littérature.

Ce dont nous souffrons le plus, comme peuple, c'est d'une ignorance scandaleuse de nos possibilités, de nos richesses, autant culturelles qu'économiques, sociales et religieuses. Ignorance si grande qu'elle s'étend à une bonne partie de l'élite — et même, de l'élite intelligente. Il est de bon ton, dans notre pays, d'être pessimiste quant à notre avenir; nous regardons avec dédain nos écrivains, croyant ainsi mieux apprécier Céline ou Christiane Rochefort. Et certes, je ne reprocherai à personne de lire Sartre, Camus, Malraux et autres grands écrivains; au contraire. Seulement, il faut que nous soyons aussi au courant de notre propre production littéraire. On

objectera qu'elle ne soutient pas la comparaison avec celle des autres pays. Je crois que c'est adopter une optique assez fautive, et qu'il n'importe pas tant de comparer les mérites de notre littérature à ceux des littérateurs d'autres pays, de la France en particulier. Il est impossible que, après trois ou quatre siècles de civilisation, nos lettres témoignent d'une parfaite maturité. Notre culture en est encore à son adolescence, et c'est d'ailleurs ce qui en fait l'intérêt. Le Canada français en est actuellement à ce point précis de son développement où il doit choisir entre la médiocrité ou la grandeur, entre la maturité ou l'infantilisme. Ce sera l'un ou l'autre. Si nous ne décidons pas résolument de prendre en mains notre destin et de le faire tel que nous voulons qu'il soit, nous ne serons jamais un peuple autonome, ayant une réalité, une vérité et une signification propres.

Il est possible d'accumuler une foule de facteurs historiques qui semblent expliquer et déterminer notre situation actuelle. Il est facile, par suite, de nous imaginer qu'un Fatum patibulaire s'est appliqué à faire de nous un peuple ignare et voué à tout jamais à l'ignorance. Je crois que c'est une attitude de lâcheté. On est ce qu'on se fait, ce qu'on choisit d'être. Et si, jusqu'ici, nous n'avons pas, comme peuple, donné notre pleine mesure, c'est que nous avons choisi d'être des vaincus. Depuis la Conquête, nous sommes des vaincus constitutionnels: nous parlons, nous agissons en vaincus, et le clergé ne s'est guère occupé de nous fournir d'autres consolations que celles de l'au-delà. Or c'est sur la terre que nous forgeons notre destin, et Dieu n'a jamais prescrit la lâcheté à qui que ce soit. Si nous sommes des lâches dans l'ordre du social, nous le serons aussi dans l'ordre de l'économique, du culturel, du spirituel, etc. Notre religion n'est pas adulte parce que nous sommes un peuple d'enfants. Nous nous sommes toujours accommodés, depuis la Conquête, de la solution la plus facile: obéir. Nous avons obéi aux politiciens et aux curés, sans discernement, de la façon la plus bête et la plus servile, et nous

nous étonnons maintenant que la politique et l'Eglise soient si puissantes. C'est l'esclave qui fait le maître. Nous sommes cinq millions d'esclaves, et nous voulons nous affranchir. Ceci ne peut se faire que d'une façon: prenons conscience de ce que nous sommes, et ayons foi en ce que nous pouvons faire. Il faut cesser de seulement "être" et de se comporter en passivités molles, et se mettre à agir, d'une façon saine et adulte. C'est dans l'action que la liberté s'éprouve, c'est en agissant que nous devenons libres, et, par conséquent, que nous réalisons notre condition d'hommes. Car l'homme est liberté, et ses déterminismes ne sont que les façades de sa lâcheté. Abandonnons nos déterminismes nationaux, notre vocation de conquies, qui trouvait une dérisoire compensation dans l'illusion d'une vocation messianique. Nous ne sommes pas des messies mais des hommes, et nous devons agir en hommes. Le salut est là, sur la terre, tout près de nous, et il est possible en autant qu'on acceptera d'y travailler.

Nous venons de définir sommairement nos positions en ce qui concerne la littérature et, plus généralement, la culture canadienne-française. Au cours des articles qui suivront, nous essaierons de dégager, chez nos principaux romanciers, les éléments "dynamiques" de leur oeuvre qui sont un gage d'avenir pour nos lettres; nous allons voir comment chacun d'eux témoigne de la réalité canadienne-française et atteste ainsi que c'est en étant d'abord incarné dans son "contexte" national qu'on peut parvenir à l'universel. Ce n'est pas en démarquant les volumes français, si remarquables soient-ils, que nous créerons une culture originale et authentique; c'est en nous confrontant avec la réalité de notre pays, avec les problèmes de notre peuple. La littérature est avant tout un dépassement, et ce dépassement, pour être, doit s'appuyer sur une situation concrète. Toute littérature vraie est une littérature engagée, en ce qu'elle se situe dans un courant de pensée donné à laquelle elle apporte ses questions et ses réponses. Gérard Bessette, Yves Thériault, Gabrielle Roy, André Langevin, etc. . . sont, chacun à sa façon, des écrivains engagés, parce qu'ils posent des problèmes réels et y répondent avec honnêteté, franchise et lucidité. C'est ce que nous verrons au cours des prochaines semaines.

André Brochu

Cours d'allemand privés par un Alsacien — progrès rapides — Prix modiques — Appelez Daniel De Burghgraeve à 849-3496

VIENT DE PARAÎTRE

AUX ÉDITIONS DU JOUR

L'un des journalistes les plus actifs et les plus dynamiques du Canada français aurait-il le temps de faire de la littérature ?

Jean-Louis Gagnon le démontre avec éclat en publiant aux Editions du Jour un recueil de deux nouvelles sous le titre de "La mort d'un nègre".

Deux nouvelles d'une haute tenue littéraire dont les personnages sont les cents facettes de l'homme des Amériques.

La mort d'un nègre est l'histoire d'un meurtre qui débouche sur un assassinat par abstention.

"La fin des haricots" raconte le long périple d'un messie qui, pour sauver la moitié du genre humain, accepte de sacrifier allégrement l'autre moitié.

Bref, un livre qui ne laissera personne indifférent, tant par sa valeur littéraire, son esprit pétillant que par son originalité.

C'est le deuxième ouvrage publié dans la nouvelle collection "Les romanciers du jour" par les Editions du Jour que dirige Jacques Hébert. Orné d'une couverture de Jacques Gagnier, "La mort d'un nègre" est lancé à 5,000 exemplaires et se vend \$1.50.



L'ouvrage est en vente dans les librairies, chez le distributeur (Les Messageries Coopératives de Montréal, 411, St-Claude, Montréal, UN, 6-4288) ou chez l'éditeur (Les Editions du Jour, 3411 St-Denis, Montréal, VI, 9-2228).

LES IMPRUDENCES DE JACQUES HÉBERT

Jacques Hébert, il faut bien le dire, a révolutionné l'édition au Québec. Des tirages minima de 10,000 exemplaires, ça se voit très peu. Prévoir ce qui, dans quelques mois, sera l'actualité, créer pour l'avenir l'actualité la plus brûlante et la plus explosive. Faire paraître coup sur coup "Les fous crient au secours" et "Mater et Magistra", c'est suffisant pour faire bondir d'indignation nos bien-assis. Le plaidoyer bouleversant de Pagé empiète quelque peu sur la sérénité papale. Ça fait toute la différence du monde entre une situation bien vieille et profondément dégoûtante et un document rédigé avec pondération.

Un seul échec à date chez

Hébert: la nouvelle de Marcel Dubé. Échec d'édition, je l'ignore, mais échec d'auteur c'est certain. Des nouvelles de Marcel Godin qui forment la première publication de la collaboration des Romanciers du Jour. Un recueil insolite, qui m'a intéressé mais que je n'aime pas. Jean-Louis Gagnon, le nouvel écrivain. Deux nouvelles de qualité, de grande qualité. Et tous ces livres qu'on retrouve au restaurant du coin ou chez l'épicier en même temps que dans les librairies. De Jacques Hébert, j'admire beaucoup l'audace. Pas surprenant alors si les Éditions Bleu et Or s'inspirent des Editions du Jour. Vous pourrez le constater à la fin d'octobre, je vous en donne ma parole.

Serge Grenier

WILSON et LAFLEUR (limitée)

LIBRAIRES - ÉDITEURS

DROIT - MÉDECINE - LITTÉRATURE GÉNÉRALE

PAIEMENTS DIFFÉRÉS

AV. 8-7153

39 ouest, NOTRE-DAME

LA SOCIÉTÉ PRO MUSICA HÔTEL RITZ-CARLTON

le dimanche à 4 h. 30 de l'après-midi

- OCT. 1 — Orchestre San Pietro de Naples
- OCT. 22 — Alfred Brendel, pianiste hongrois
- NOV. 12 — Quatuor Loewenguth et Gaby Casadesus, pianiste
- DÉC. 3 — Trio Pasquier et Jean-Pierre Rampal, flûtiste
- JAN. 28 — Nicanor Zabaleta, harpiste
- FÉV. 18 — Quatuor Paganini
- MARS 11 — André Navarra, violoncelliste, et Guy Bourassa, pianiste
- AVRIL 8 — Trio Beaux Arts

Abonnement: \$20.00 — Étudiants: \$8.00

Chèque payable à la Société Pro Musica — 2130 de la Montagne
Secrétariat ouvert de 1 à 5 h. p.m. — Tél. VI. 5-0532

LA SOCIÉTÉ PRO MUSICA

Pour les étudiants de 7 à 25 ans

SALLE DU GÉSU

LE SAMEDI APRÈS-MIDI, à 2 h. 30

Septembre 30 — Orchestre de chambre McGill.
Solistes: LISE BOUCHER, pianiste
RAFAEL MASELLA, clarinetiste

Décembre 2 — Trio à cordes Pasquier avec Jean-Pierre Rampal, flûtiste

Février 17 — Quatuor Paganini

Avril 7 — Trio Beaux Arts (Piano, violon, violoncelle)

Prix des billets: En série \$2.00 — Séparément \$1.00

Les étudiants devront présenter leur certificat de naissance, leur carte de la Commission du Transport ou une lettre de leur professeur.

Les billets à \$1.00 seront en vente à partir du 28 septembre

SECRETARIAT: 2130 DE LA MONTAGNE

Tél. VI. 5-0532

LA PEINTURE

AU SEUIL D'UNE SAISON NOUVELLE

La vie artistique connaît une intense activité l'automne, comme la vie étudiante qui dès le mois de septembre s'ébranle à nouveau. On est avide de nouvelles connaissances venant de tous les domaines de l'activité humaine tant artistique que scientifique. Il se passe un phénomène qui tient du magnétisme collectif et qui nous emporte dans son flot irrésistible. En effet, on gravit les marches de bois de l'Université pour aller acquérir un peu plus de lumière sur telle notion scientifique. Ce même élan qui pousse les étudiants chaque matin à monter vers l'Université, entraîne plusieurs l'après-midi vers les salles d'exposition du musée ou des galeries de peinture de Montréal. Besoin de connaître. Besoin d'émerveiller les yeux à la vue de nouveaux tableaux qui étalent leur magnifique harmonie de couleurs issue de l'âme de ces artistes qui ne dépendent pas mieux qu'on se penche sur leurs oeuvres.

On a hâte de se promener dans les salles d'exposition pour voir vivre devant nous les mondes multicolores que nos peintres auront créés cet été. Que nous réserve Bellefleur, Allyn, Town, Lemieux, Gercin, etc... ? On se rappelle la magnifique exposition de groupe que ces peintres nous offraient à la galerie Dresnère au printemps dernier. Autant d'images et de visions vagues que l'on a enfouies dans son subconscient. Reflets d'univers merveilleux à la vue desquels notre soif de nouveauté s'était rassasiée. Notons que la galerie Dresnère a en exclusivité des artistes de renom. On peut s'attendre encore cette année à y contempler des oeuvres de haute qualité.

Au Musée des Beaux-Arts on y admire, le jour, les tableaux de grands maîtres appartenant à des collections particulières. La nuit, on y lacère un Renoir et un Daumier. Chacun jouit à sa façon ! On doute de la vigilance des gardiens qui furent trompés

par ces malades en liberté. Mais ces incidents ne peuvent ralentir les initiatives de M. Turner, le directeur du Musée qui donne à celui-ci depuis quelque temps un renouveau de vie. On peut s'attendre à une année artistique intéressante au Musée, grâce à lui.

On ne peut guère apprécier une exposition de peintures lors de son vernissage. C'est la raison pour laquelle j'irai revoir les peintures de Réal Arseneault dont le vernissage avait lieu mardi soir dernier à la Galerie Libre. Je fus attiré particulièrement par la peinture portant le no 7 composée de couleurs sobres, son architecture semble être à demi recouverte d'un sable lumineux. Plusieurs autres toiles créées dans ce même esprit sont d'excellentes réussites. Arseneault n'est pas le seul peintre actuel à utiliser cette technique de pâte durcie qui fait penser à la céramique. Mais avec lui ce médium est au service d'un art personnel et vivant. On peut espérer beaucoup de ce jeune peintre.

Les jeunes artistes de l'École des Beaux-Arts viendront peut-être encore jusqu'à nous de l'autre versant de la montagne pour nous montrer leurs oeuvres ou leurs expériences. Celles-ci provoqueront encore le rire désobligeant de certains étudiants. Mais nous en verrons aussi s'attarder à y contempler leurs oeuvres qui sont, à n'en pas douter, le résultat d'un labeur ardent et sincère.

Les amateurs de peinture pourront remarquer avant d'entrer dans la Galerie Denise Delrue qu'on a aménagé au sous-sol un restaurant-grill. Celui-là veut peut-être nous inviter à aller y chercher de l'illusion à meilleur compte avec ses boissons fortes. Toutefois son emplacement semble mal choisi. Il est à espérer que le propriétaire saura mener à bien deux entreprises aussi différentes qu'une galerie d'art et un grill.

Louis-Philippe Bellefleur

C. Verdon, boursière du C.W.P.C.

Le "Quartier Latin" compte encore parmi ses collaborateurs dynamiques une boursière du Canadian Women Press Club, soit la cinquième depuis 1956. Il s'agit de Mlle Christiane Verdon, étudiante en Droit. Les autres furent par ordre chronologique: Marguerite Ouimet, de la faculté des Lettres; Marie-Solange Hone, faculté des Lettres; Denyse Roberge, Service social, et Slyvie Gélinas, philosophie et arts.

L'encouragement au journalisme étudiant est un beau geste qui devrait être imité par plusieurs groupements. Il faut beaucoup de dévouement aux étudiantes qui en dehors des exigences de leurs cours peuvent se consacrer aux activités parauniversitaires.

Le Canadian Women Press Club offre une bourse de \$150 à une collaboratrice du "Quartier Latin" choisie par le Comité des Bourses de l'Université de Montréal. Il n'y a pas de doute que cette initiative a suscité de l'intérêt au journal et a permis à des étudiantes de participer à des activités enrichissantes.

Sans doute, l'objectif poursuivi est d'initier des jeunes filles de talent au journalisme. Même si elles n'atteignent pas ce but, cette expérience leur servira, quelle que soit l'orientation qu'elles ont choisie.

En effet, plusieurs médecins se sont fait une réputation par leurs livres, des savants ont vulgarisé leur science en la rendant accessible au commun des mortels, des avocats se sont distingués par leurs oeuvres littéraires.

Tous ces talents ont mûri avec l'aptitude d'écrire, à la suite d'encouragement comme nos universitaires en reçoivent au "Quartier Latin" et de la part d'organismes comme le Canadian Women Press Club.

LA MONTÉE À SAINT-BENOIT

Dimanche, le 1er octobre, aura lieu la "Montée" à Saint-Benoît-du-Lac. Cette manifestation annuelle organisée par PAX ROMANA groupera des universitaires de Montréal, Ottawa, Québec et Sherbrooke.

BUT: Faire se rencontrer des étudiants pour vivre une expérience commune sous le signe de la fraternité et du respect de l'autre. Un thème oriente les discussions qui se font par petits groupes, tout en marchant.

THEME: La sincérité.

QUAND: Dimanche, le 1er octobre; départ du Centre Social de l'Université de Montréal, à 7 h. 30 a.m.; retour le soir même.

OU: Les participants sont conduits jusqu'à quelques milles du monastère de Saint-Benoît-du-Lac, près de Magog (environ 90 milles de Montréal). Le site est tout simplement merveilleux. Et le décor d'automne dans les montagnes...

COMMENT: Par autobus ou en auto.

Prix: en autobus, aller-retour: \$3.25; en auto: \$1.50 (comprenant l'aumône aux moines).

Les billets seront en vente prochainement au Centre Social; il en restera également de disponibles le dimanche matin avant le départ.

Tu trouveras tous les autres renseignements nécessaires dans le "Carnet" de la Montée: il te sera remis lors de l'achat de ton billet. Mais tout de même, un conseil aux jeunes filles: pas trop de talons hauts, Le. pas de talons trop haut...

PANEL PREPARATOIRE: Il aura lieu jeudi soir, le 28 septembre, après le souper à la cafétéria du Centre Social (au 5ième étage). Y prendront part M. l'abbé Marcel Lefebvre, professeur à l'Institut des Sciences religieuses; M. Vlanney Décarie, supérieur de l'École normale supérieure; Mlle Suzanne Mathieu, étudiante, ainsi que M. Jacques Girard, directeur du "Quartier Latin".

Bienvenue à tous.

Le Comité de la Montée



L'ATELIER REPREND SES ACTIVITÉS

Plus enthousiastes que jamais, bon nombre des étudiants et jeunes comédiens qui travaillaient l'an dernier aux Ateliers de Théâtre de l'Université nous reviennent l'âme débordante de projets.

L'Équipe de direction n'a pas changé puisque Gilles Marsolais donne les cours d'interprétation et Marcel Sabourin assure ceux d'improvisation et d'expression corporelle. Le directeur demeure, et prépare la relève.

On sait que l'an dernier on a joué et travaillé, au Local 222, une centaine de scènes tirées du répertoire le plus varié. La plupart d'entre elles avaient nécessité une longue préparation individuelle.

Les cours d'interprétation et d'expression corporelle sont complémentaires. L'un prépare le

planter, à marquer le public de théâtre de l'Université et à former un noyau stable dans le cadre de la troupe.

Les productions de l'Atelier — il va sans dire, à un autre plan que la Revue Bleue et Or, morte l'an dernier — sauront trouver l'attention sympathique des groupes cultivés des différentes facultés.

Fait à noter, deux élèves de l'Atelier ont été choisis pour étudier à l'École Nationale. Il s'agit de Monique Rioux et de Roger Blais.

Fait également à noter, les deux professeurs de l'Atelier occupent maintenant les postes suivants: G. Marsolais dirige une nouvelle troupe permanente au Gesu et M. Sabourin devient professeur à l'École Nationale.



MARCEL SABOURIN ET GILLES MARSOLAIS

choix de comédiens-étudiants pour une pièce à jouer au deuxième semestre. L'autre, où règne la détente la plus totale, n'a d'autre but que d'assouplir le comédien physiquement et psychologiquement, le rendre plus apte à s'adapter à toute situation dramatique en le faisant oeuvrer dans des contextes immédiats imprévus qu'il a lui-même à créer et dont il doit sortir par les ressorts du personnage qu'il invente seconde par seconde.

La présentation de "La Cruche Cassée" de Kleist, au Festival, sans être un succès à l'emporte-pièce a fait accéder l'Atelier à un niveau intéressant. Le stage du semi-amateurisme dépassé, cette année sera probablement celle où la tradition commencera à s'im-

Cette année encore les cours se donnent gratuitement pour les membres de l'A.G.E.U.M. Les gens de l'extérieur n'ont qu'à déboursier un dollar pour deux ou trois heures, ce qui représente une somme fort modique comparée aux cinq dollars de l'heure des autres Ateliers de Montréal.

Nous jouerons au moins une pièce et certainement à plusieurs reprises et à différents endroits à travers la province.

Pour le moment les réunions ont lieu le lundi et le vendredi, de 6 h. à 8 h. p.m. au local 222. Nous avons commencé lundi le 25 septembre à 6 h.

Il serait plus que souhaitable que tous les intéressés y viennent, des dessinateurs possibles de décors aux comédiens.

Henri Abran, directeur

LIBRAIRIE LEMEAC

Librairie spécialisée
en volumes universitaires

ESCOMPTE AUX ÉTUDIANTS

371 ouest, Laurier

CR. 3-2469



Une chronique scientifique! Pourquoi? Parce que la science, au même prix que l'art, fait partie intégrante de la culture. Parce que des gens qui se targuent, pour se l'être fait dire pendant longtemps, d'appartenir à une certaine élite, se doivent de s'intéresser à la science, et à ses réalisations, de mesurer son importance, de sentir son influence... La science a droit à cette attention, d'abord comme activité humaine, ensuite, et surtout, comme principal moteur de notre civilisation moderne. Et qu'enfin cela ne requiert pas de démonstration, parce que cela va de soi...

La difficulté, nous l'avons pressenti, vient du public à qui nous nous adressons. Les ex-

perts nous traiteront de superficiels, les profanes d'hermétiques. Il va de soi que nous n'envisageons ni pour les uns de nous élever au style "communications scientifiques" ni pour les autres de sombrer dans la vulgarisation. Nous tenterons de parler "science". Tout ce qui se rattache de près ou de loin à la science pure et appliquée nous intéressera donc, et en particulier ce qui se fait ou ne se fait pas chez nous.

Entre deux extrêmes, nous nous sentons un peu comme sur la corde raide, et l'on voudra bien excuser certains balbutiements du début, nécessaires avant qu'un équilibre se fasse dans l'orientation de cette chronique.

R.L.

LE FESTIVAL DU FILM... SCIENTIFIQUE!

Film scientifique, pédagogique, instructif... Il y avait de tout au festival et même autre chose encore. "Le Grand Secret", qui marquait l'ouverture du festival et que l'on a pu voir dernièrement, n'est pas un métrage scientifique. Il est une magnifique fresque des bouleversements grandioses qui se rattachent à notre planète. Mais il est un peu à la théorie de l'évolution, ce que les romans lunaires de Werner Von Braun sont à l'astronautique.

Mais il y a les autres... courts métrages ceux-là. Plusieurs films instructifs sur l'aluminium, sur le moteur à jet, sur les digues de Hollande, sur le plancton marin et même sur le ruban magnétique; ce dernier d'ailleurs, insolite, mais intéressant par sa technique qui le rendait très "cinéma expérimental". D'autres, didactiques, surtout sur les mathématiques, "La loi exponentielle", "Le triangle de Pascal" (France) exposés de classe de mathématiques, ou moins systématique et à tendance poétique "Una lezione di geometria" sur la géométrie, la poésie des sciences, fort bien illustrée d'ailleurs en passant, par des fondus enchaînés, de la paraboloïde hyperbolique à la sculpture moderne. De cette catégorie, un film remarquable par son dénuement. "The Cardiod" (Trevor Flecher, G.-B.) sans trame sonore. Le film représente les différentes façons de construire la cardioïde, et n'est constitué que par des mouvements de droite et de cercles sur

une feuille blanche, le seul outil matériel du mathématicien.

Maths vs Science expérimentale

Ce dernier point évoque d'ailleurs le contre-sens du film scientifique mathématique. Faire voir un raisonnement. Rendre concret une abstraction. Cela est possible encore pour les mathématiques "visibles" telles la géométrie, science de figures et de formes, voire pour l'arithmétique, où les

nombreux peuvent s'assimiler à des objets, mais il est inutile de penser un film sur la théorie des groupes, chef d'oeuvre d'abstraction. Aussi les meilleurs films scientifiques concernent la science expérimentale. Et encore dans ce domaine, la biologie et la botanique nous fournissent souvent des films "descriptifs" ou "nomenclature". On assiste à des phénomènes, on en dissèque toutes les phases, on n'en recherche pas toujours les causes. "Mouve-

BIENVENUE

aux

CERCLES LACORDAIRE ET JEANNE D'ARC
de l'Université

Tous les nouveaux carabins et poutchinettes sont cordialement invités à se joindre aux anciens. Vous pouvez entrer en communication dès maintenant.

Yvan Guérin, prés. RE. 1-6263

André Tremblay, v.-prés. RE. 1-6263

Jean-Guy Leduc, sec. RE. 9-6656

Yvon Guérette, trés. OR. 7-4234

ments spontanés des plantes" (Tchécoslovaquie) est une heureuse exception à cette règle. Il s'est avéré à une caméra au ralenti, que certaines plantes offrent en dépit du vent, du soleil, de l'humidité, etc... un mouvement circulaire spontané. On pourrait nous en faire une description béate, on s'y pose des questions et on expérimente... "Serait-ce la rotation de la terre?", "Quel sera le résultat, alors, si la plante est installée sur une table tournante?" Voilà un film scientifique...

... Et aussi quelques autres, sur la physique, les meilleurs d'origine tchèque, ou britannique. "Schlieren" (G.-B.), exposant cet appareil optique qui, fondé sur la déviation de la lumière dans des fluides soumis à des vitesses

ou à des températures différentes, nous permet de "voir", entre autres, la résistance qu'offre l'air à un cône de fusée, une aile d'avion, etc...

Bref, le festival comportait un choix très varié de métrages, qui s'ils n'étaient pas tous rigoureusement scientifiques, nous détendaient dans une atmosphère scientifique, entre d'autres sujets plus austères. Il faudrait ajouter que cette appréciation (ce n'est pas une critique) ne part pas d'un point de vue artistique mais scientifique. Il faudra sans doute revenir sur le sujet du film scientifique, et se demander jusqu'à quel point l'art du cinématographe peut servir à traduire un sujet scientifique, tout en conservant au film son caractère rigoureux et positif.

Raymond Lafontaine

UNE BIÈRE "Plus Vive!" FAITE POUR LA VIE QUE VOUS AIMEZ VIVRE

LA BIÈRE MOLSON CANADIAN

Rien d'étonnant que la bière Molson "Canadian" soit le rafraîchissement préféré des gens actifs du Québec d'aujourd'hui: "plus vive", elle est faite pour la vie qu'ils aiment vivre! Maintenant en bouteilles brunes qui la protègent contre la lumière.

À VENDRE

Table pour massages — médecins ou physiothérapeutes. Vous adresser à:

Mme R. FILION
34 St-Florent
MO. 9-2768

BAR-B-Q
METS ITALIENS
CUISINE CANADIENNE

RE. 9-5112

MODERN TEA ROOM

LE RESTAURANT AU PIED DE L'UNIVERSITÉ

AU SERVICE DE L'ÉTUDIANT DEPUIS 23 ANS

5400 CÔTE-DES-NEIGES



OUVERTURE DE LA SAISON DE FOOTBALL

TENNIS UNIVERSITAIRE

Jeudi dernier, sur le campus, avait lieu la finale du tournoi de tennis destiné à nous donner un aperçu de notre équipe interuniversitaire de cette année. Yves Laberge de la faculté de Philosophie a disposé en finale de Michel Ricard de Médecine en deux sets consécutifs, au compte de 7-5 et 6-4.

Dans le premier set, Laberge mit du temps à résoudre le jeu à la volée de son adversaire et, à un certain moment, il tira de l'arrière par quatre manches à une. Ne commettant qu'un minimum

d'erreurs et jouant avec une régularité déconcertante, il enleva aisément le deuxième set.

Outre François Godbout qui ne participait pas au tournoi, et Laberge, plusieurs noms tels Denis Royer, Maurice Gagnon, seront à considérer lors de la formation de notre équipe interuniversitaire.

Soit dit en passant, cet automne, nous aurons à faire face à de très bonnes équipes venant de Laval, Toronto, McGill, sans oublier Queen's.

André Lebeau

Championnat de l'Université de Montréal, série "A" et qualification pour l'équipe 1961.

François Godbout, Dr.

	M. Lefebvre	M. Ricard	M. Ricard	M. Ricard	G. Macé	Y. Laberge	M. Gagnon	Y. Laberge	D. Royer	Y. Laberge	Yves Laberge, P.P.	Y. Laberge
Marc Lefebvre, Poly.												
Ronald Matte, Méd.	4-6, 6-2, 6-4											
Michel Ricard, Méd.												
Guy Dupré, Dr.	6-1, 4-6, 6-0											
Georges Macé, Poly.												
René Verrier, H.E.C.	déf.											
Roger Leblanc, Arch.												
Robert Lemire, Méd.	8-6, 6-8, 8-6											
Pierre Zaikoff, Poly.												
Maurice Gagnon, Méd.	6-4, 6-2											
Denis Royer, Sc.												
Jean-R. Legendre, Poly.	6-4, 6-2											
A. Girard, Poly.												
Y. Laberge, Psych.	6-1, 6-1											

CLUB DE PISTE ET PELOUSE

Depuis mardi le 19 septembre les entraînements ont lieu sur le terrain du Collège Jean-de-Brébeuf, 3200 Côte Ste-Catherine.

A 6 h. il y a un vestiaire et des douches dans le bâtiment du Collège.

La direction du Collège recommande que les étudiants de l'U. de M. ne fassent pas de bruit afin de ne pas déranger les élèves qui seront à ce moment en étude.

Le championnat de l'Université est prévu pour le dimanche 15 octobre.

La liste des records de l'Université s'établit comme suit au 1er septembre 1961.

100 vg.	10.6	Gaston Guévremont — Ed. phys.	10.6.61 à Lachine
100 m.	12.2	Yvon Dépelteau — Arts	22.7.61 à St-Lambert
220 vg.	25.2	Bob Descheneaux — Ed. Phys.	11.8.6 à Mont-Royal
440 vg.	54.5	Gaston Guévremont	20.5.61 à Victoriaville
860 vg.	2'05"2	Yvon Dépelteau	11.8.61 à Mont-Royal
1500 m.	4'41"5	Yves Jakimov — Sciences	1.7.61 à St-Lambert
1 mille	4'48"	Yves Jakimov	12.8.61 à Mont-Royal
120 vg. haies	19.2	Jean Dupuis — Arts	1.7.61 à St-Lambert
Saut haut.	5'7"	Yvon Dépelteau	22.7.61 à St-Lambert
Saut long.	20'6"	Gilles Orsall — Ed. Phys.	22.5.61 à St-Lambert
Triple saut	39'6"½	Gaston Guévremont	10.6.61 à Lachine
Saut à la perche	9'9"	Gaston Guévremont	17.6.61 à Montréal (Jarry)
Poids 12.1	40'11"	Yvon Dépelteau	1.7.61 à St-Lambert
Poids 16.1	40'5"½	Jean-P. Cyr — Ed. Phys.	22.5.61 à St-Lambert
Disque	114'4"	Maurice D'Anjou — Ed. Phys.	17.6.61 à Montréal (Jarry)
Javelot	165'	Maurice D'Anjou	20.5.61 à Victoriaville
Relais 4 x 440	4'00"5	Yvon Dépelteau	1.7.61 à St-Lambert
		J. Dupuis	
		M. Dupuis	
		G. Orsall	
		G. Guévremont	10.5.61 à Montréal
		Y. Dépelteau	
		M. Laroche	
		G. Orsall	
		G. Guévremont	17.6.61 à Montréal
		Yves Jakimov	11/12.8.61 à Mont-Royal
Décathlon	3571 pts		

Pour être valables comme record, les performances doivent être réalisées lors d'épreuves officielles, reconnues soit par l'U.A.A.C. ou par le C.I.A.U.

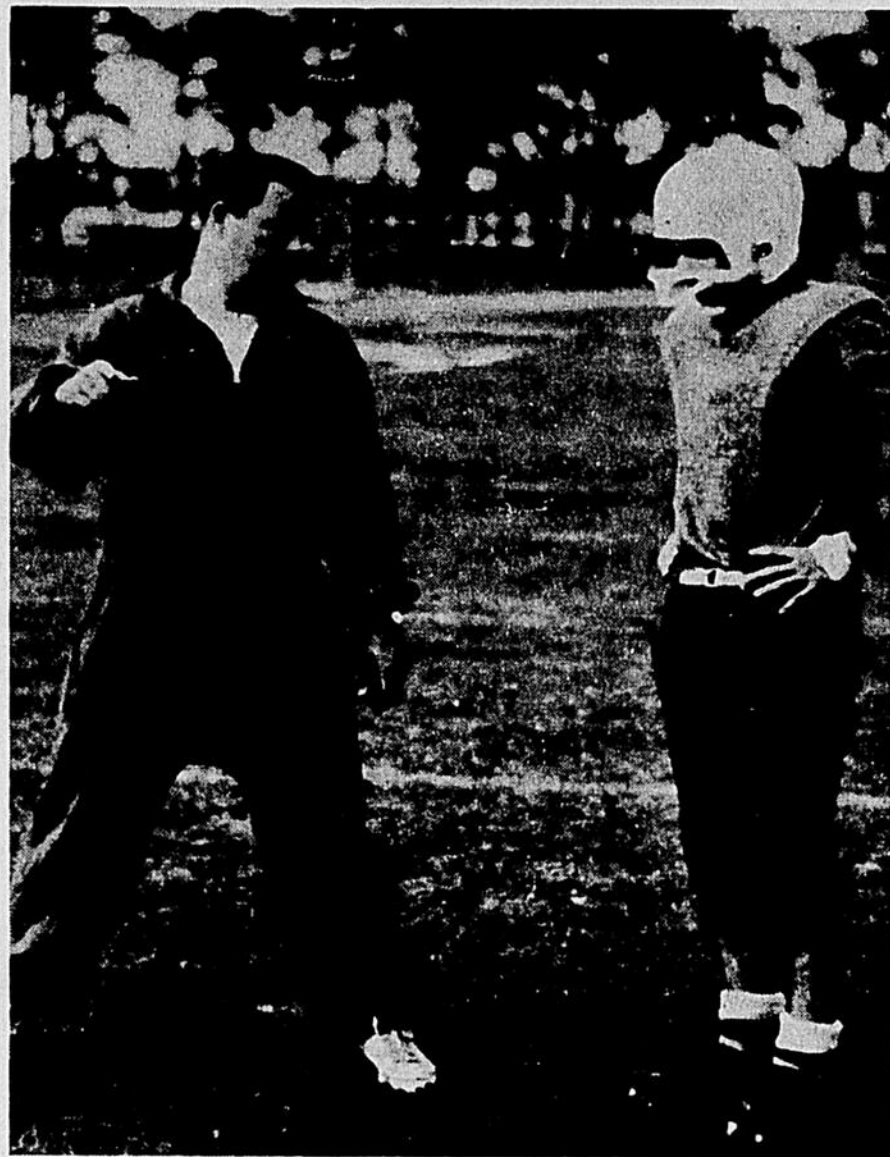
Les espoirs que le Comité des sports et son représentant auprès des étudiants, M. Lionel Lemay, avaient nourris, il y a deux ans, en mettant sur pied une équipe de football à l'Université de Montréal, sont dès maintenant devenus une réalité. Comptant dans ses rangs la crème des joueurs venant des collèges, où la fièvre du football ne semble jamais vouloir atteindre son paroxysme, l'édition 1961 des CARABINS est appelée à remporter un succès dépassant toute espérance.

La semaine dernière, nous nous trouvions au Parc Jarry afin de voir nos gars à l'entraînement. Sur un autre terrain, à quelques centaines de pieds de nous, une autre équipe répétait des jeux sous la conduite de son instructeur. Nous ne cherchions pas à en connaître le nom étant donné que nos gars semblaient y aller avec beaucoup plus d'entrain. Au bout d'un certain temps, tout à fait par hasard, nous apprimes que nos voisins n'étaient nuls autres que les ALOUETTES de Montréal. C'est donc dire avec quelle compréhension nos carabins s'adonnent à l'entraînement. C'est tout à leur honneur, mais aussi tout à leur profit, car c'est aujourd'hui même qu'ils doivent affronter les puissants INDIANS de McGill.

Vu le très grand nombre d'étudiants qui essaient de se tailler une place au sein de l'équipe, et aussi parce qu'il est quasi impossible pour un homme de diriger seul la barque de tout un club de football, M. Lemay a cru bon de donner un aide à l'instructeur Moe Bremner. Ce dernier peut maintenant se réjouir, puisqu'il a à ses côtés "Dave King", un de ses coéquipiers bien connu des amateurs de football de la métropole. Tous deux sont d'excellents hommes qui connaissent parfaitement leur football. Ils travaillent dur, avec beaucoup de sérieux, mais avant tout ils savent donner aux athlètes l'entrain qui leur est nécessaire.

C'est sous leur direction que nos CARABINS ont fait un progrès tel qu'ils semblent être de beaucoup supérieurs à l'édition finale de l'équipe de l'an passé.

Notre potentiel cette année ne réside plus seulement dans la quantité. Il y a maintenant la qualité qui entre en ligne de compte. Les vétérans ont déjà acquis une expérience précieuse, le groupe des nouveaux-venus est tout simplement épatant. La ligne offensive semble vouloir offrir des trouées de plus en plus béantes. Le champ-arrière coure de



mieux en mieux. Les quarts-arrière se familiarisent davantage chaque jour avec la technique du jeu et, du même coup, leur imagination est plus fertile. Défensivement, toutes les lignes sont superbes et les passes de l'adversaire sont vouées à n'être que très rarement complétées.

Ainsi, bien administrée, (M. Lemay a toujours su donner à l'équipe un équipement des plus adéquats et des mieux confectionnés), bien dirigée, bien gérée (de nouveau cette année, Gilles Auger accomplit une belle besogne à ce poste), comptant parmi ses rangs des gars qui veulent se donner la peine, l'équipe des "durs" de l'Université de Montréal, les CARABINS du football, est fière d'elle-même et vous invite tous à venir la voir évoluer à chacune de ses joutes.

Les INDIANS de McGill nous rendront visite ce soir au Parc Jarry à 7 h. et nous sommes sûrs que vos encouragements nous seront très utiles. Voici le nom de vos confrères qui ont des chances de faire l'équipe et la position où ils évolueront lors de cette première joute.

Offensivement:
Centres: Malo, Pellemans,
Gardes: Legault, Brûlé, Paquette,
Bloqueurs: Sénécal, Filibotte, Forget, Vezeau, Latreille,
Ailiers: Bourbeau, Hébert, Melançon,
Demis: Chevalier, Boisvert, Lebel, Dansereau, D'Allaire, Panet-Raymond,
Centres-arrière: Lavigne, M. Joly,
Voltigeur: Morgantaler, Sacchitelle,
Quarts-arrière: Desormeaux, Ruel, Elie.
Défensivement:
Ailiers: Lallier, P. Joly, Fredette,
Ligne: Sénécal, Forget, Tremblay,
Secondeur de ligne: Brûlé, De la Grave, Lavigne, Legault,
Demis: Darveau, Sacchitelle, Auger.

André Lebeau
Directeur de la publicité

GOLF

GOLF — Résultats du premier tour éliminatoire du 17 septembre au Club de Golf de Ville La Salle.

Jacques ALEPIN, Poly.	77
Benoît CHAMPAGNE, Arts.	77
Pierre ARCHAMBAULT, Arts.	81
Denis BROSSEAU, Droit.	82
Paul LEDUC, Poly.	82
Pierre BÉCHARD, H.E.C.	82
Guy LEMAY, Arts.	84
Yvon-Ls. THÉROUX, Ed. Phys.	85
Jacques LABRÈCHE, H.E.C.	85
André TOUPIN, H.E.C.	85

Jac LAMARCHE, Droit.	87
Pierre HOGUE, Droit.	87
Yves NEWMAN, Poly.	88

Deuxième tour éliminatoire: dimanche 24 septembre: Club de Golf de HAMPSTEAD, départ à 11 h. 30.

Candidats en lice pour le deuxième tour: Tous ceux qui ont obtenu 88 et moins au premier tour. Louis Blanchette, Sc. — Jacques Labrosse, Sc. — Jacques Côté, Ed. Phys.



OEUVRER POUR LA PAIX

suite de la page deux

Nous sommes la première génération de l'âge nucléaire. Les guerres précédentes ne nous ont pas désabusés au point de nous faire croire que l'humanité se relèverait d'autant plus vite d'une troisième guerre mondiale qu'elle commence à en prendre l'habitude!

Depuis quelques décennies, l'essor technologique a rendu l'isolationisme désuet; depuis Hiroshima, les armes nucléaires ont

rendu l'apathie incompatible avec toute justice et sens moral. Nos années de méditation philosophique sont déjà derrière nous; nous ne pouvons plus nous limiter à la spéculation, il est temps de nous engager car il n'est possible d'aucune façon de justifier un suicide global du genre humain.

L'attitude de la F.N.E.U.C. à ce sujet me semble assez révélatrice: jusqu'à l'an dernier la

MARCHE SUR OTTAWA

Le 6 octobre, les étudiants de l'Université de Montréal sont invités à marcher sur Ottawa.

Ils se joindront ainsi à des étudiants de toutes les universités du pays qui, en cette fin de semaine de l'Action de grâce, dresseront une ligne de piquetage pendant 73 heures devant le Parlement.

Cette désapprobation de notre défense nationale commémorera les 73,000 victimes immédiates de la bombe d'Hiroshima.

F.N.E.U.C. avait comme politique de ne se prononcer que sur les problèmes internationaux où étaient impliqués des étudiants. Au congrès de l'automne dernier, il a enfin été voté à l'unanimité que la fédération se prononcerait sur les questions impliquant les droits humains fondamentaux, la liberté académique et le bien-être des étudiants. Cette évolution démontre clairement la prise de conscience des étudiants devant leurs responsabilités en tant que membres de la communauté humaine.

Jusqu'ici on a eu à déplorer le manque d'intérêt des étudiants canadiens-français pour le désarmement nucléaire.

On ne peut étiqueter le problème de politique afin de l'écartier, bêtement ou candidement. C'est un problème moral qui remet en question toutes nos valeurs.

Devons-nous accepter sans réagir l'explication qui veut que

nous soyons trop absorbés par nos problèmes de minoritaires opprimés, pour nous intéresser à autre chose?

Et s'il est nécessaire de se sentir opprimé, rappelons-nous qu'il est vrai, au fond, que toute la communauté humaine est sous l'emprise de quelques groupes d'intérêts qui montent la comédie de la guerre froide.

Le monde, à l'âge nucléaire, ne doit pas être la scène où se font valoir armateurs, militaristes et autres de même acabit. Nous ne pouvons pas laisser ces individus continuer leur jeu.

* * *

Le décor de Genève est tombé. L'ours et l'Oncle Sam y ont vu.

Ce qui ne veut pas dire qu'un étudiant de l'Université de Montréal ne peut pas oeuvrer pour la paix.

Hélène Senécal

chronique économique

Certainement Messieurs de la Faculté, Messieurs les docteurs, ingénieurs, hommes de science, poètes, sociologues, voire même HECiens, c'est à nous tous que ce discours s'adresse. Il faut que nous apprenions dès aujourd'hui à toucher du doigt que l'activité économique est un élément essentiel dans l'épanouissement de la collectivité.

But de la chronique

Dans un récent article du journal financier "The Financial Post", nous pouvions lire: "French Canada in Big New Surge — Quebecers Want to Control Economy of their Province". Le but de cette chronique sera justement de provoquer chez les étudiants — les chefs de demain — une prise de conscience des problèmes qui se posent en les abordant de façon simple et directe.

Pour pouvoir contrôler l'économie du Québec, il faut que ceux qui, demain, détiendront, chez nous, les postes de commandes dans tous les secteurs de l'activité humaine, se révèlent des personnes ouvertes à la chose économique, afin que le redressement qui s'impose s'effectue.

Québec: colonie économique

Il est un fait de notoriété publique que le Québec est colonisé économiquement. Nous sommes propriétaires de grandes richesses naturelles qui sont exploitées, presque en totalité, par des étrangers. Inutile de dire que ce qui se fait sans nous se fait souvent contre nous. Qui fait la mise en valeur se sert d'abord: c'est naturel. Ce qui l'est moins, c'est que nous n'exploitions pas nous-mêmes nos richesses. Dans les domaines secondaires et tertiaires, la situation n'est guère plus encourageante. En définitive, notre rôle économique se résume ainsi: fournir du "cheap labor" et un marché de consommateurs de produits étrangers.

Il faudrait une fois pour toutes nous débarrasser de nos "chaines d'or". Nous sommes les tributaires d'un niveau de vie dont secrètement nous rafolons, et les étrangers en profitent pour nous saigner. Le luxe nous aveugle; il nous empêche de bien saisir la réalité.

Il est aisé de se rendre compte que les propriétaires d'entreprises importantes sont en mesure d'exercer une influence prépondérante et disposent de moyens d'action puissants dans tous les domaines. Alors pourquoi laisserions-nous à d'autres le soin de nous empoisonner? Nous pouvons ensemble, avec un peu de bon sens, du travail et de l'initiative, nous remettre de notre dépression collective.

Situation inacceptable

Une telle situation est intolérable. Il est à espérer que l'on

verra se développer chez nous "un secteur économique, privé et collectif à la fois, qui profitera pleinement à notre groupe, dont l'influence et les profits resteront aux nôtres, et que nos divers réservoirs d'épargne pourront alimenter en capital selon leurs modalités propres".

La situation est d'autant plus dangereuse que si nous négligeons de nous doter de structures et d'institutions économiques qui nous soient propres, nous saisons à la base un élément essentiel à notre survie et à notre épanouissement culturel, social et politique.

Bilan et perspectives

Nous vous proposons donc de faire ensemble un tour d'horizon

de l'économie canadienne-française. Nous essaierons de dresser un bilan sommaire, mais aussi complet que possible, de la situation qui règne: analyser par exemple les différents secteurs de l'économie, voir les réalisations qui y ont été faites, et montrer de quelle façon devraient être orientés les efforts futurs. Nous essaierons enfin de découvrir des perspectives d'avenir.

Donc voir ce qui s'est fait d'abord; ensuite, détecter quelle orientation il faut prendre, avec quels effectifs et de quelle manière, afin d'amorcer d'une façon plus rationnelle et plus libératrice l'oeuvre de notre émancipation économique, tâche à laquelle tous les professionnels sont conviés. Tous, nous pouvons être les artisans et les bénéficiaires d'un Québec économiquement fort, réellement progressif, et non plus sous-développé.

Voilà une condition, une condition essentielle, pour atteindre notre maturité en tant que nation.

Michel Paquin

PLAISIR GARANTI



FAIT
RESSORTIR
TOUTES LES
QUALITÉS
DE LA
BIÈRE



FOOTBALL - CE SOIR

McGILL vs U. de M.